

Les Amis de Sainte Victoire



Le Prieuré (photo : Georges Flayols)

Bulletin N° 30
Octobre 2009

Les Amis de Sainte Victoire

Association Provençale de plein air

Déclarée conforme à la loi du 1^{er} juillet 1901

Sous le n° 2159 le 14 mai 1955

Agréée par le Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports

Patronnée par le C.A.F.,

Les sociétés des Excursionnistes Marseillais, Provençaux et Toulonnais

Lauréate du concours « Chef-d'œuvre en péril » (1966) et des Monuments historiques et des Sites (1967)

----- Le Comité 2009 de l'Association

Daniel ARNOUX	Jean-Jacques BERNARD-BRET	Geneviève BOUE
Francis CAPRON	Anne-Marie CAZIN	Jean CATHALA
Jacques DEBURGHRAEVE	Edmond DECANIS	Gérard DEGIOANNI
Marc DUFLEID	Henri d'HERBES	Jean-Bernard de GASQUET
Marc LEINEKUGEL	Roger LIMACHER	Jean-Paul MICHEL
Albert NEGREL	Yves RICHARD	Marc ROUSSEL
Liliane SERVOLE	Regis SERVOLE	Claude TAISNE

Le Bureau 2009 de l'Association

Président d'honneur :	Pierre LEDEZ
Président :	Henri d'HERBÈS
Vice-Président :	Marc ROUSSEL
Vice-Président :	Marc LEINEKUGEL
Secrétaire Général :	Roger LIMACHER
Secrétaire Général Adjoint :	Yves RICHARD
Trésorier :	Anne-Marie CAZIN
Trésorier adjoint :	Jean CATHALA
Secrétaire du Comité :	Jean-Bernard de GASQUET

Extrait de nos statuts :

Art. 1 Il est créé à Vauvenargues (Bouches du Rhône), une Association sous le nom « Les Amis de Sainte Victoire ».

Art. 2 Cette association qui s'intéresse spécialement à la montagne de Sainte Victoire a pour buts essentiels :

- de restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de Sainte Victoire (XVII^e siècle) situés au sommet Ouest de la montagne, altitude 900 mètres ;
- d'utiliser le Monastère comme refuge (abri ouvert aux randonneurs) ;
- de veiller à l'utilisation exclusive de la chapelle pour le culte catholique affectataire de celle-ci, selon la loi de séparation de l'Eglise de 1905 ;
- d'organiser la célébration des manifestations traditionnelles pour maintenir le culte de ce « haut lieu » de Provence ;
- de faire connaître la montagne Sainte Victoire et d'informer sur le prieuré ;
- d'assurer la défense de son site, en accord avec les propriétaires (communes et particuliers), afin de lui conserver son aspect initial .

SOMMAIRE

EDITORIAL	4
L'ASSEMBLEE GENERALE DU 19 MARS 2009	5
UN DIMANCHE AU PRIEURE – 8 MARS 2009	6
LOU ROUMAVAGI - 26 AVRIL 2009	8
ŒCUMENISME AU PRIEURE – 8 MAI 2009	10
JOURNEE « REVES » - 9 MAI 2009	11
MONTEE DES HANDICAPES AVEC L'OMS - 17 MAI 2009.....	12
INAUGURATION DES TRAVAUX – 27 MAI 2009	13
LE PRIEURE EN MUSIQUE - 20 JUIN 2009	15
LE NOUVEAU VISAGE DU PRIEURE	17
BOUILLON DE CULTURE	20
LE RETOUR AUX SOURCES.....	23
LA FOSSE A MOITIE PLEINE OU A MOITIE VIDE.....	24
HOMMAGE A HENRI IMOUCHA.....	26
POINT SUR NOS RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES.....	28
LA CHAPELLE VENTURE N'EXISTE PAS ?	31
IL FAUT SAUVER LE FRERE GREGOIRE.....	33
LE MONDE ANIMAL AU PRIEURE	34
POETES ET PROSATEURS DE SAINTE VICTOIRE	36
LA VIGIE DE LA CROIX DE PROVENCE	37
LE HAMEAU DU TROU.....	38

EDITORIAL

Chers Amis,

Le grand chantier commencé en décembre 2007 s'est terminé le 8 décembre 2008. N'avoir ainsi mis qu'un an pour effectuer un tel ouvrage sur un site aussi « hélicrobatique », avec autant d'acteurs différents, mêlant entreprises et bénévoles, constitue un exploit !

Son auteur principal, l'architecte Xavier Boutin, nous conte cette aventure humaine peu courante dans son livret : « La réhabilitation du Prieuré de Sainte Victoire », aux éditions du Grand Site Sainte-Victoire, que je vous invite vivement à lire.

Autre exploit : la promenade géologique dans le massif que nous propose dans nos fauteuils l'une de nos membres, la photographe Audrey Deleuze, sur le site internet de l'association. Poésie des roches et des paysages, couleurs, contrastes des prises de vues, rien n'est plus adapté pour inaugurer la section de géologie que nous créons dès le mois de septembre sous l'autorité du Professeur Triat.

En effet, si monter au Prieuré pour y travailler, s'y recueillir, ou tout simplement pour y goûter la splendeur du lieu représente le cœur de notre activité, il est important que ceux parmi nous qui n'ont pas ou plus la santé pour le faire ne se sentent pas exclus pour autant. (NB : le risque de ce sentiment-là guette de plus en plus tard les Amis de Sainte Victoire : dans quelques jours nous allons fêter les nombreux octogénaires qui continuent à monter régulièrement...).

Il faut donc, dans notre association, que l'on puisse, même « en plaine », continuer à se régaler de la beauté de la Montagne Sainte Victoire et à la servir en disposant d'activités variées. Ainsi nous nous réjouissons que la géologie rejoigne maintenant l'histoire du Prieuré dont vous trouverez maints échos parmi les sujets très variés de la revue que voici. Mais pourquoi pas d'autres champs d'études ? Botanistes, entomologistes, ornithologues, vous qui arpentez comme nous le massif, venez nous rejoindre : un potentiel de neuf cents passionnés vous attend !

A tous, bonne lecture,

Henri d'Herbès

L'ASSEMBLEE GENERALE DU 19 MARS 2009

Notre Assemblée Générale Ordinaire 2009 s'est tenue jeudi 19 Mars dans l'amphithéâtre de la Verrière à la Cité du Livre d'Aix-en-Provence.

Le Président Henri d'Herbès a ouvert à 17h30 cette 54^{ème} édition en souhaitant tout d'abord la bienvenue aux adhérents présents (plus de 100) ; ensuite il retraça les importants travaux qui viennent d'être réalisés au Prieuré et remercia les différents intervenants qui ont permis de réaliser ce projet ; par ailleurs, il évoqua la réflexion actuelle qui consisterait à demander à ce que l'association soit déclarée d'utilité publique.

Le rapport moral et d'activité fut présenté par Roger Limacher remplaçant de Jean-Louis Fontaine, Secrétaire Général démissionnaire ; il rappela les objectifs qui avaient été fixés à l'Association dans le cadre de la rénovation du Prieuré et des différentes campagnes de fouilles archéologiques, objectifs qui ont été atteints.

Il mit en valeur également le travail accompli par les commissions : archives, histoire et conférences. Enfin il énuméra les projets à venir (réfection de la calade et du sol de la chapelle, poursuite du dégagement de la fosse etc...)

Anne-Marie Cazin, Trésorière, a présenté les comptes de l'année 2008 ainsi que le budget prévisionnel 2009.

Il fut ensuite procédé à l'élection du nouveau Comité Directeur dont la composition est reprise en page 2 de la présente brochure.



La séance fut levée à 18h30 ; tandis que Francis Moze annonçait les futures manifestations au Prieuré, la salle fut ouverte au public pour la vidéoconférence prévue à 19 heures ; les gradins furent vite remplis (plus de 450 personnes selon notre comptage).

Après une présentation du Grand Site Sainte-Victoire par son Directeur, M. Philippe Maigne, la vidéo conférence qui suivit se déroula

selon trois thèmes :

- la sécurisation de la brèche et le dégagement de la fosse (animateurs : Marc Leinekugel et Edmond Decanis)
- la modification et le curage du puits-citerne ainsi que les travaux de rénovation du Prieuré (animateur : M. Florent Leseaux, journaliste à France-Bleu-Provence)
- la suite des fouilles archéologiques et la réhabilitation envisagée du Jardin des Moines (animateur : Geneviève Boué)
- la conclusion en revint à Jean Cathala

Il était 20h30 lorsque le Président remercia tous les intervenants et invita l'assistance à prendre le pot de l'amitié autour d'un buffet bien garni.

Roger Limacher

UN DIMANCHE AU PRIEURE – 8 MARS 2009

Malgré la fraîcheur matinale, c'est par une journée magnifique en ce premier dimanche de printemps que je me rends au prieuré en compagnie de mon épouse Liliane pour assurer la permanence.

Après avoir été très secoués dans notre 4X4 sur la piste de moins en moins praticable des « Venturiers », nous voici arrivés au parking de la côte 710 ! Un petit coup d'œil, avec un peu d'anxiété, pour la voiture qui va rester là toute la journée (il n'y a pas longtemps, Marc a retrouvé la sienne avec une vitre cassée).

Le reste du chemin se fait à pied. En cette heure matinale, nous croisons ou nous nous faisons dépasser par de vrais sportifs qui parcourent les sentiers rocailleux en courant. Et voici la jonction avec le chemin « Imoucha », nous sommes presque arrivés. Je me pose alors la question : y a-t-il du monde ? Dans quel état sera le refuge ? A-t-il été saccagé ? Ai-je oublié les clefs, comme cela m'est déjà arrivé ?

Puis, le porche est en vue avec ses deux statues blanches. Les visiteurs vont encore me poser des questions à leur sujet. A ce moment, ce n'est pas le son de la cloche que j'entends, mais le bruit d'un « tam-tam ». Effectivement, en pénétrant sur l'esplanade, une bande de jeunes assis en cercle avec, à leurs pieds, « cubi » de vin, canettes de bières et même du champagne. Ils chantent et tapent du tambour, on se croirait au cirque, car ils ont tendu une corde entre deux cèdres et certains d'entre eux s'entraînent à jouer les équilibristes !

Après avoir ouvert notre local, j'entreprends la tournée d'inspection en saluant gentiment tout ce petit monde et en leur rappelant les principes de savoir-vivre, c'est-à-dire laisser les lieux propres, redescendre les ordures et respecter le calme de ces lieux.

Quelle saleté et quel désordre dans le refuge ! Le sol est souillé par une bouteille renversée ! Et dire que ce local a été complètement refait récemment ! Quel spectacle !

Je continue ma tournée. En arrivant près de l'escalier de la cave, une odeur d'urine me monte au nez. Je retourne alors vers ces jeunes pour leur dire, sur un autre ton, ce que je pense d'eux. Mais ils ont l'air de s'en moquer complètement. Je crois que le mot respect ne fait pas partie de leur vocabulaire, quant au mot BEAUTE, ils n'en connaissent pas la signification. Heureusement, ces gens-là sont une minorité face aux nombreux visiteurs pleins d'admiration et de reconnaissance pour le travail accompli par notre association.

Je rejoins mon épouse qui a préparé le café.

Ca va mieux, la tension est tombée. Mais être membre actif de notre association implique d'avoir foi et abnégation.

Après avoir réamorcé la pompe à eau mise hors gel et allumé le feu dans la cheminée de notre local, (Liliane a toujours froid !), je vais vers le local W.C. pour le nettoyer. De son côté, Liliane, ramasse les papiers qui jonchent le sol de l'esplanade.

L'heure avance, il est temps de préparer la chapelle : dresser l'autel, balayer, enlever la poussière des bancs car, aujourd'hui, Monseigneur Christophe Dufour, évêque coadjuteur du diocèse d'Aix et d'Arles, doit venir célébrer l'eucharistie,

accompagné d'une soixantaine de jeunes. Le temps passe, les promeneurs sont de plus en plus nombreux. Notre ami Yves accompagne un groupe d'Excursionnistes provençaux et leur donne des explications sur l'histoire du lieu.

Puis, c'est le groupe accompagnant Monseigneur Dufour qui arrive après une longue marche entrecoupée de prières et de méditations. La chapelle se remplit vite. La messe, très belle, est célébrée par



Monseigneur Dufour et concélébrée par deux jeunes prêtres du diocèse. Recueillement, ferveur et chants ont accompagné cet office. Après avoir donné sa bénédiction, Mgr Dufour remercie notre association en quelques mots.

Puis, ce fut le repas tiré du sac pris en commun sur l'esplanade et le traditionnel café offert par Liliane. Arrive pour moi le moment de raconter l'histoire du Prieuré ce qui, je pense, a été apprécié par l'auditoire, l'accueil et l'information des visiteurs faisant partie des objectifs de notre association.

Au moment de partir, Mgr Dufour écrit quelques mots de remerciements sur le cahier de permanence.

Il est bientôt dix-sept heures, les visiteurs se font de moins en moins nombreux. Un jeune garçon joue avec la pompe à eau de la citerne. Je lui explique qu'ici l'eau est précieuse. Une dernière inspection me permet de constater qu'un sac de détritus n'a pas été descendu. Je m'en chargerai. Je contrôle que tout est propre. Quelques personnes arrivent et il faut attendre leur départ pour refermer la chapelle. C'est alors la redescente et nous contemplons les magnifiques parapentes colorés qui évoluent dans le ciel. Mais attention à ne pas trébucher !

Aujourd'hui, il y a eu une énorme fréquentation. Et malgré l'heure tardive, nous croisons encore certains promeneurs. Et voilà la côte 710 où nous attend notre 4X4. Un bruit de moteur se fait entendre : c'est la Land Rover des pompiers. Ils partent à la recherche d'une personne égarée dans le massif. Sur le conseil de Liliane, je roule doucement ...

Arrivés à la maison, nous sommes heureux de nous être rendus utiles, d'avoir la chance de pouvoir gravir la montagne pour atteindre ce lieu merveilleux et de vous faire partager la joie de cette journée.

Régis Servole

LOU ROUMAVAGI - 26 AVRIL 2009

Cette année notre traditionnel pèlerinage a connu une mésaventure à laquelle l'ancienne « Santo Venturi » ne nous avait pas habitués. Il faut reconnaître que, de mémoire d'Amis de Sainte Victoire, nous avons rarement été « bloqués » comme cette année-là ! Déjà, l'an dernier les travaux en cours nous avaient privés de notre Fête traditionnelle là haut !... Nous étions d'autant plus excités par la perspective de reprendre le cours de nos traditions, le dernier dimanche d'avril. Tout au moins, c'est ce que nous raconte l'histoire de ce fameux pèlerinage instauré par les insatiables pèlerins qu'étaient les Pertuisiens dès 1546.

La fête de Santo Venturi figurait, sur certains bréviaires du 16^{ème} siècle, le 24 avril. C'était alors toute une expédition préparée de longue date avec la bienveillante participation de tous et bien entendu des seigneurs de Pertuis, Meyrargues et Vauvenargues. Les villageois partaient alors en expédition avec force nourriture, mulets, guides, prêtres etc... Après avoir payé le passeur de la Durance, ils faisaient halte et dévotions à Meyrargues, accueillis par les volées des cloches de la ville, les galoubets et tambourins. De là ils repartaient, empruntant un sentier de la vallée qui les conduisait à la ferme de la *Campane*, puis par le vallon des « *roumi* » (du provençal *roumieu* : pèlerin) ils atteignaient la route d'Aix à Vauvenargues à hauteur des Bourgarels. Une fois arrivés à Vauvenargues, et après les prières à l'église, ils entamaient l'ascension par la ferme des *Cabassols*. A chaque halte, d'autres pèlerins s'ajoutaient aux précédents de telle sorte qu'arrivés aux Cabassols, c'est une foule nombreuse qui se lançait à l'assaut de la Montagne en chantant et priant. Imaginez cette procession hétéroclite se glisser dans les plis sinueux du versant nord et froid de notre montagne. Ecoutez le raclement de leurs sabots de bois hésitant dans le chemin encombré de grosses pierres contrastant avec le pas assuré des mulets renâclant. Ils arrivaient tard le soir où un grand feu les attendait auquel répondait le même feu brûlant dans la vallée à Pertuis.

Il semblerait qu'une confrérie prospère dite « confrérie de Sainte Victoire » s'était établie à Pertuis. Celle-ci élisait chaque année son prieur, choisi parmi les notables civils ou religieux. Grâce au « Livre des confréries de Sainte Victoire », dont on a un premier document daté de 1652 (Bibliothèque Municipale d'Avignon) nous savons que le pèlerinage a duré jusqu'en 1853... Une des preuves de son importance réside sur les états des fournitures achetées : on a relevé, entre autres, 550 gâteaux en 1652 et 750 en 1655...auxquels il faut rajouter les viandes, vins, eaux de vie, frais de musiciens et dons aux plus pauvres ! (cf. « Le pèlerinage à Sainte Victoire » de J. M. Marcily). C'est dire l'importance que pouvait représenter une telle manifestation où des centaines de pèlerins partaient pour plusieurs jours, parfois avec femmes et enfants. Leur ferveur était grande, ils montaient également pour faire dévotion pour eux-même et porter des vœux pour ceux qui ne pouvaient se déplacer. La matérialisation de ces vœux se faisait notamment sous la forme de galets de la Durance enfouis dans leur bardas et pieusement déposés sur l'esplanade de telle sorte que les religieux en ont fait un « tapis » de calade de couleur grise face au Prieuré, très visible encore aujourd'hui et que nous devons rénover. Si nous estimons que le premier pèlerinage date de la fin du 15^{ème} siècle et qu'il cessa au

19ème, c'est donc 4 siècles durant que la tradition s'est maintenue, avec quelques interruptions.

C'est ainsi, brièvement résumé, ce que nous apprend le « Livre des confréries de Sainte Victoire ».

Pour revenir à notre Roumavagi de 2009, on n'y voyait goutte et c'est dans une purée de bonne montagne et sous une pluie fournie qu'un petit cercle de passionnés s'est retrouvé au petit matin pour faire l'ascension prévue et tant attendue. Je passe les hésitations bien pardonnables pour savoir si, ce matin-là, voyant la météo, nous allions peut être reporter « lou Roumavagi ». Eh non ! Un pèlerinage n'attend pas, il « Est ». Et nous avons donc décidé « d'être » également contre vents et pluie.

Nous voilà donc au prieuré, trempés jusqu'aux os, enveloppés d'un épais brouillard donnant à ce lieu aux bruits ouatés et à la lumière laiteuse un aspect mystérieux.

L'accueil chaleureux de Marc Roussel et de ses amis nous a vite réchauffés et remis en train. Il n'y a pas à dire, quelque soit le temps, arrivés là-haut nous sommes systématiquement transportés « ailleurs » !

Bien entendu, point ou très peu de randonneurs et autres excursionnistes, à l'exception de tous nos amis du GRIMP au grand complet et de nos amis du Grand Site. Que ça nous a fait chaud au



cœur de les voir ! En tout, nous pouvions compter une quarantaine de pèlerins, pas mal ! Nous décidons que si, ce jour-là, n'a pas mérité une messe, il méritait tout au moins une célébration communautaire et œcuménique. Alors que la pluie et les bourrasques sévissaient encore, tous se regroupent dans la chapelle autour de Marc Roussel et Albert Negrel pour dire, chanter et lire, très souvent en provençal, les textes du pèlerinage. Notre ancien et sage ami Paul Brès n'a pas hésité à prendre la parole et nous faire en guise d'homélie le « sermon sur la montagne ». Voilà pourquoi je parlais tout à l'heure d'« ascension » et c'est ce que nous a bien rappelé Paul. Toute notre vie nous gravissons des montagnes pour triompher de nous mêmes et des épreuves diverses. La Victoire de nos vies et des vicissitudes de l'humanité est bien là, en haut de notre montagne, au Prieuré.

Nous avons alors dressé une table dans notre refuge pour prendre le repas en commun. Grand moment de partage, de rappel de bons souvenirs, de chaleur... bref nous étions une fois de plus dans ce lieu magique, un jour où Sainte Victoire nous a encore mis à l'épreuve. Nous pensions à vous tous qui n'aviez pas pu monter et étions pleinement heureux. Voilà ce qu'on peut dire de ce drôle de « Roumavagi » 2009 !

Jean-Paul Michel

ŒCUMENISME AU PRIEURÉ – 8 MAI 2009

Notre association, à son origine au printemps 1955, résulta d'un double acte de foi de son fondateur Henri Imoucha :

- acte de foi dans la pérennité du travail humain
- acte de foi chrétienne pour « refaire de cette chapelle profanée un sanctuaire »

C'est ainsi que cette chapelle redevient un lieu de pèlerinage et de recueillement, à l'image des monastères ; les autres bâtiments, partiellement restaurés, deviennent des lieux d'accueil et d'abri.

Les Amis de Sainte Victoire, association loi 1901, comptent plus de 700 membres. Qui sont-ils ? Croyants ou agnostiques ; croyants, ils sont Protestants, Orthodoxes, Catholiques, Juifs...

La foi toujours vivante évolue en fonction des interrogations, des réflexions, des expériences. Depuis presque un siècle, les chrétiens ont cherché à dialoguer, à réfléchir ensemble, ce qui s'est exprimé par exemple dans la réalité de Taizé.

Le site, quand les Amis de Sainte Victoire y travaillent, devient un lieu de rassemblement propre à ces réflexions. C'est ainsi que dans quelques esprits naît l'idée d'une réunion œcuménique qui fut d'abord discutée en Commission culturelle. Elle est acceptée avec enthousiasme. Les contacts sont pris avec les ministres protestants, orthodoxes et catholiques.

Après un temps de réflexion, l'accueil est vif et chaleureux partout. Le pasteur monsieur Pivot du temple de la rue de Villars, nous suggère la date du 8 Mai.

Les affiches et les tracts sont distribués dans tous les lieux de culte. Finalement, à 11h, ce jour-là, une petite foule est réunie dans notre chapelle. Le thème de la méditation est : « notre foi et la montagne ». Après chaque intervention, les prières proposées sont chantées. Monsieur J.P. Bourguet, représentant des protestants, lit trois versets de la Bible : Moïse sur l'Oreb, Moïse au Sinaï, Transfiguration de Jésus sur la montagne en compagnie des « vivants » Elie et Moïse.

Le père Zuba, pour les Orthodoxes roumains, nous parle du Golgotha de la passion du Christ, source de vie.

Le père Bourgeois, pour les catholiques, nous rappelle le prophète Elie et les prophètes de Baal sur le mont Carmel et nous entraîne dans la réforme des Carmélites par Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix en citant deux de ses poèmes du XVIème siècle.

Après un « Notre Père » fervent, nous nous réunissons autour d'un apéritif offert par les Amis de Sainte Victoire.

Le repas tiré du sac est partagé par petits groupes. La visite du site, les travaux récents, les fouilles archéologiques montrent que son histoire est solidement ancrée dans les siècles de Christianisme. A nouveau un « Notre Père » et un chant, puis tout le monde ressent profondément cette unité tant souhaitée et si difficile à réaliser.

Cette journée a attiré à Sainte Victoire et dans notre Prieuré de nombreuses personnes qui ne connaissaient pas notre histoire, notre travail et qui souhaitent vivement se retrouver le samedi 8 Mai 2010.

Louis Cochet

JOURNEE « REVES » - 9 MAI 2009

L'association REVES, parrainée par Patrick Chêne et Vanessa Paradis, a été créée en 1994. Son but est d'apporter un brin de magie et une lueur d'espoir dans l'univers des enfants atteints d'une maladie à diagnostic réservé. Cette association comprend actuellement 600 adhérents et 33 représentations départementales.

Le 9 Mai 2009, l'antenne locale d'Aix en Provence a décidé de faire gravir notre montagne Sainte Victoire par toutes les bonnes volontés possibles et d'en redescendre avec un tableau peint sur place par chaque participant et mis en vente à l'arrivée. Le rendez-vous avait été fixé à 9h au barrage de Bimont. Pour que ce challenge se passe au mieux, plusieurs réunions de préparation ont été nécessaires entre l'association « REVES », la mairie de Saint Marc Jaumegarde, le Grand Site Sainte Victoire et de nombreuses associations dont les Amis de Sainte Victoire. Nous avons en effet décidé d'accueillir tous les participants au Prieuré.

Le jour J, je me suis installé, avec mon chevalet au barrage de Bimont et le courageux Louis reprenait son bâton de pèlerin pour accueillir les « rêveurs » au Prieuré.

Environ 150 personnes, jeunes et moins jeunes, ont pointé au barrage. Moyennant 5 euros, l'organisation fournissait un petit tableau, un pinceau, de la peinture acrylique, un T-shirt et une casquette d'un sponsor. Alors tout les participants se sont éparpillés dans la montagne; les plus fragiles sont restés autour de Bimont, d'autres n'ont marché que quelques minutes et le reste est arrivé « en haut » : magique !

Vers 17 heures, tout le monde se rassemble au barrage et chacun choisit le tableau qui lui plaît en

proposant un prix à la hauteur de son plaisir et de ses moyens. Bien sûr, de petits tableaux amoureuxment gribouillés par les enfants sont un peu restés orphelins, mais on peut faire confiance à Hélène, la cheville ouvrière de la manifestation, pour leur trouver un amateur !

L'association « Rêves » a ainsi récupéré des fonds qui financeront deux rêves dont un consiste à organiser une rencontre avec Christophe Mahe.

Jean-Paul Michel



MONTEE DES HANDICAPES AVEC L'OMS - 17 MAI 2009

Il est 6 heures du matin, en ce dimanche de mai ; l'air est frais et embaumé et les rayons du soleil commencent à illuminer l'est d'Aix-en-Provence où la montagne Sainte Victoire se découpe dans le ciel. Je me prépare avec hâte et joie à l'idée de monter au Prieuré, car c'est toujours un plaisir pour moi de passer une journée en ce lieu magique au sommet de la montagne.

Cette année encore une grande chaîne de solidarité s'est formée pour que des personnes handicapées aient le plaisir de venir passer une journée au sommet de Sainte Victoire. Le départ s'organise au parking des Cabassols et l'ascension s'effectue par l'itinéraire du Chemin des Venturiers.

Cette piste permet aux véhicules tout terrain de monter plusieurs personnes handicapées jusqu'à la côte 710.

Plusieurs 4x4, appartenant à des bénévoles de notre association, se sont joints aux véhicules des pompiers. Ensuite, ces personnes handicapées sont transportées par le sentier jusqu'au Prieuré.

Pour chaque brancard, il faut compter huit porteurs, la montée va durer plusieurs heures !

C'est grâce à l'OMS (Office Municipal des Sports), partenaire idéal pour cette manifestation, qui a su mobiliser parmi les nombreuses associations qu'elle fédère les bras nécessaires pour cet événement, que cette journée peut se réaliser. Mais grâce aussi aux élèves du Lycée Militaire, aux Chiens Guide d'Aveugle, aux pompiers, aux bénévoles de la Duranne, etc... Alors une longue file multicolore gravit la montagne. Les hommes peinent sous la charge alors que le soleil est maintenant haut dans le ciel. Enfin c'est l'arrivée au Prieuré.



Les porteurs sont fatigués et ruissellent de sueur mais sont contents d'avoir pu faire partager ce moment à ces handicapés. Notre association accueille alors cette caravane de la solidarité.

Place alors à la convivialité, verre de l'amitié, pique-nique tiré du sac

Et après que tout ce monde se soit rassasié et reposé, moment fort de cette journée, notre ami Edmond Decanis, véritable conteur de notre association, sut, avec son talent habituel, raconter l'histoire de ce Haut Lieu de Provence et répondre aux nombreuses questions, surtout en ce qui concerne les derniers aménagements et travaux de restauration effectués.

Mais bien vite il va falloir penser à redescendre car si la montée a été rude, le retour n'est guère plus facile ! Et c'est en regardant le sourire du fils de notre ami Jo Torchio, initiateur de cette journée magnifique, que les efforts de tous les participants sont largement récompensés et que nous nous quittons après le goûter servi à l'arrivée, en souhaitant nous revoir encore là haut l'année prochaine !

Liliane Servole

INAUGURATION DES TRAVAUX – 27 MAI 2009

Le mercredi 27 mai 2009, en présence d'une belle assemblée réunie au Prieuré, a eu lieu l'inauguration des travaux. Ceux-ci feront date dans l'Histoire du Prieuré en raison de leur nature et de leur importance! Grâce à eux, le XXIème siècle est gravé en ces lieux bâtis au XVIIème! Par ailleurs, cette réhabilitation est le fruit de synergies rares qui doivent être saluées! En effet, ont collaboré plusieurs entités de statuts différents : une association de bénévoles, un syndicat mixte départemental, une commune et plusieurs entreprises privées! Les trois premières étaient liées par une convention de partenariat. Qui sont respectivement ces protagonistes? L'association : Les Amis de Sainte-Victoire, propriétaire et gestionnaire des lieux. Le syndicat du Grand Site Sainte-Victoire, responsable de la mise en valeur et de la protection du milieu naturel et culturel du massif du même nom. La commune: Vauvenargues qui abrite le Prieuré sur son territoire. Enfin, les entreprises : Amak, Astragale, ETCB, Helitec, Indelec, Piquet, Sele et 3D Incrust ont contribué au bel ouvrage qui projette le Prieuré dans le futur.

Cette manifestation s'est déroulée en présence de Henri d'Herbès, Président de l'association, André Guinde, vice-président du Conseil Général des Bouches du Rhône et Président du Grand Site, Philippe Charrin, maire de Vauvenargues et Xavier Boutin, Maître d'oeuvre. Etaient également là: Philippe Maigne, Directeur du Grand Site, Bruno Genzana, Conseiller Général, les maires de Beaurecueil (Joël Nancel), Jouques (Guy Albert) et Meyrargues (Mireille Jouve).

Lors de cette réunion, plusieurs responsables ont pris la parole. Tous ont tenu à préciser l'engagement de notre association dans cette opération, comme en témoignent ces quelques extraits:

- « Je suis fier du travail réalisé par les Amis de Sainte-Victoire! » (Henri d'Herbes),
- « Les bénévoles ont manifesté beaucoup de bonne volonté et versé énormément de sueur, un grand bravo à eux! Le montant des travaux aurait été vraisemblablement doublé sans leur colossal travail! » (André Guinde),
- « Les Amis de Sainte-Victoire comptent beaucoup pour Vauvenargues! C'est une association organisée et sérieuse! » (Philippe Charrin),
- « Aujourd'hui est un jour émouvant pour le Prieuré de l'impossible! Lieu historique qui continue à être vivant et habité grâce aux Amis de Sainte-Victoire! Les bénévoles ont donné plus que le possible! Les travaux ont été une magnifique aventure humaine qui a permis de faire basculer ce lieu dans l'avenir! (Xavier Boutin, architecte maître d'oeuvre).

De tels propos témoignent que l'esprit de bâtisseur d'Henri Imoucha, des pionniers de la première heure et de nos grands anciens, souffle toujours sur le Prieuré! En d'autres termes, notre association conserve, après plus de cinquante ans d'existence, sa capacité à se mobiliser pour atteindre les objectifs les plus ambitieux!

Dans le prolongement de ces différentes interventions, évaluons, de manière plus précise, de quoi il s'agit.

Tout d'abord, quarante quatre pour cent du montant total des travaux ont été financés par notre association : une partie est issue de la valorisation du travail des bénévoles, l'autre partie provient de subventions accordées par le Conseil Régional, le Conseil Général, la Communauté du Pays d'Aix, la DIREN et une réserve parlementaire locale. Les 56% restants ont été financés par notre partenaire Le Grand Site Sainte Victoire.

Les heures valorisées représentent les travaux afférents à la fosse, au monastère-refuge, à la citerne, au mur nord, à la tranchée pour la protection contre la foudre et aux diverses manutentions des matériels et matériaux qui ont nécessité, de la part des bénévoles, environ 5000 heures de travail effectif sur le site!...



Pour ces mêmes travaux, c'est aux alentours de 220 mètres cubes ou 400 tonnes de pierres, terre, gravats, remblais et déchets qui ont été repris deux fois!... En effet, il a fallu d'abord les dégager, souvent dans des conditions difficiles, puis les trier, les transporter et enfin les stocker en divers endroits du site. Et cela, uniquement à la force des bras et avec pour seuls outils : brouettes, cordes, masses, palans, pelles, pioches, râteaux et seaux!...

Nous sommes donc fiers de ce partenariat exemplaire! Tous les promoteurs de ce projet sont à féliciter pour leur évidente clairvoyance dans ce qu'il fallait bâtir, aujourd'hui, pour que le futur soit encore plus enthousiasmant! Tous les responsables qui ont conduit les travaux in situ sont à remercier vivement!

Ces éléments chiffrés, mettant en exergue le formidable labeur des bénévoles, ont pour but de porter à la connaissance de tous des informations qui rendent un hommage éclairé à leur travail!

Enfin, je n'ai rejoint l'association que récemment. De fait, ma part est très modeste dans l'opération dont nous parlons. Néanmoins, j'ai eu le temps d'apprécier l'extraordinaire implication de mes Amis dans cette entreprise! Aussi, ce statut me donne, heureusement, la légitimité qui s'impose pour parler de cette très belle performance. Autrement, connaissant leur grande modestie et pudeur, jamais ils n'en feraient état! En effet, ce qui les anime n'est pas de l'ordre de l'ostentatoire mais du spirituel, de l'intime et de la fraternité. Merci à eux pour tous les bonheurs qu'ils me donnent!

Francis Moze

LE PRIEURÉ EN MUSIQUE - 20 JUIN 2009

20 JUIN 2009 ... Cette date, nous en parlions depuis longtemps chez les « Amis de Sainte-Victoire ». C'était pour nous une date importante, mais nous ne savions pas que cette journée serait exceptionnelle et inoubliable.

Après une préparation des lieux qui a nécessité la mobilisation de beaucoup de membres de l'association, le jour « J » est arrivé.

Oh, nous avons bien pensé que la pluie risquerait de ternir cet évènement, mais nous n'avions pas compté sur la présence de notre invité surprise, Monsieur Mistral, qui nous a fait l'« amitié » d'assister à cette rencontre.

En début d'après-midi, François-René Duchâble (7 fois vainqueur des victoires de la musique), Clara Kastler et Hubert Woringer ont charmé une assistance captivée par une succession de morceaux classiques allant de J.S. Bach à Mozart, en passant par Liszt, Chopin... Le public a été enthousiasmé, subjugué, émerveillé par l'interprétation sublime de cette belle musique qui s'imposait sur l'esplanade du Prieuré.



En parlant de visiteurs surprise, nous avons eu le plaisir, pour les grands et les petits, de voir arriver un couple de lamas (de l'Association Aix-en-lama), habitués du Prieuré. L'un d'eux s'est livré, avec François-René Duchâble, à un subtil jeu de cache-cache et ils nous ont interprété un « Concerto pour virtuose et lama » qui a beaucoup amusé une assistance très nombreuse, malgré le froid.

Vers 18 h est arrivée la flamme dans une lampe-tempête qui, de plus en raison du mauvais temps, est partie de la côte 710 et a été allumée devant le porche.

A 18 h 30, a commencé le véritable concert. Comme dans l'après-midi, les titres des morceaux joués, choisis au préalable par les artistes, ont été tirés d'un chapeau. Et c'est ainsi, que le public a composé son programme fait d'œuvres de nombreux compositeurs. Les randonneurs étaient là, immobiles, saisissant dans l'émotion chaque note, chaque accord.



Même certains de nos amis, pas du tout mélomanes (oui, oui j'en connais !) n'avaient pas assez de mots pour décrire ce qu'ils ressentait.

A 20 h, un tonnerre d'applaudissements, pour ceux qui venaient de nous donner tant de bonheur, a mis fin au concert.

Après un pique-nique sorti du sac, écourté par une « température bien en-dessous des moyennes saisonnières », nous avons pu apprécier la prestation de la Chorale du Lycée Militaire d'Aix-en-Provence. Magnifique, toujours fidèle à la beauté de son interprétation, elle nous a offert divers chants militaires et a fini, avec l'aide de la Chorale d'Eguilles, par la « Coupo Santo » et une « Madelon » reprise en chœur, danse à l'appui, par tout le public.

Après la bénédiction de la flamme, par le Père Bois, les « chanceux » qui ont pu rester ont eu droit, dans la chapelle, à un « concert privé » que François-René Duchâble a eu la gentillesse de leur offrir.

J'ai entendu dire, par « indiscretion », que nos trois virtuoses étaient prêts à renouveler cette merveilleuse expérience. J'ai envie de leur dire à l'année prochaine !!

Venez nous ravir, nous enchanter à nouveau et nous redonner du bonheur.

Geneviève Boué

Extrait d'un message reçu par email :

« J'écris ce petit mot pour remercier toutes les personnes qui ont œuvré pour qu'ait lieu la soirée du 20 juin 2009 au prieuré de Ste Victoire .

D'abord tous les bénévoles de l'association qui ont réalisé l'installation, le transport du matériel, l'accueil, les éclairages.

Et toutes les personnes qui, malgré le vent et le froid, sont grimés là haut et ont assisté au spectacle.

Bravo aux jeunes choristes de l'école militaire, qui malgré le froid et leur « tenue légère », ont parfaitement chanté leur répertoire.

Et, les tourneurs de page qui eux aussi ont fait front à la météo hostile.

Et bien sûr les pianistes : j'ai du mal à trouver les mots pour leur exprimer mon admiration et mon respect. Quelle leçon de générosité et de partage de la part de ces concertistes d'une telle valeur que d'amener la musique, et quelle musique !, dans ce lieu d'une telle beauté, peu habitué à ce genre de manifestation . Ces virtuoses, par leur simplicité et leur talent, ont démontré leur amour de la musique, de la nature et des gens. Malgré le froid, ils nous ont fait partager leur passion.

Cette soirée restera pour moi inoubliable et fera partie des événements auxquels on est fier d'avoir participé.

Encore merci à tous et pourquoi pas à l'année prochaine. »

Françoise

LE NOUVEAU VISAGE DU PRIEURE

Bien qu'il n'ait pas changé fondamentalement d'aspect, puisque les bâtiments et la grande esplanade ont conservé l'apparence qu'ils avaient depuis le XVII^{ème} siècle, le Prieuré vient de connaître une évolution notable par la réalisation des travaux de mise en valeur, de recherches archéologiques et de sécurisation qui ont été effectués depuis deux ans.

Ces travaux étaient devenus indispensables pour mieux faire apprécier ce site historique par les visiteurs toujours plus nombreux et pour respecter les normes modernes de sécurité liées à cette grande fréquentation.

Pour réaliser cet objectif, le travail qui a été effectué grâce à la convention de partenariat passée entre notre Association et le Grand Site Sainte Victoire fut un modèle du genre, les tâches ayant été réparties judicieusement et efficacement, sous la responsabilité de l'architecte, entre les bénévoles de l'Association (chacun contribuant selon ses possibilités) et les entreprises spécialisées, puisque l'ensemble des travaux a été réalisé dans les délais prévus et dans le respect des devis. Ainsi, grâce à cette excellente cohabitation, le site a pu être rendu accessible au public à la fin de l'année 2008.

Ceci est d'autant plus remarquable qu'il n'était pas évident, au départ, de faire travailler ensemble des équipes de bénévoles non rémunérés et les employés des entreprises spécialisées de la région. De plus, tout le monde était confronté, non seulement aux difficultés d'accès et aux rigueurs du climat, mais aussi aux problèmes humains liés à ce genre de cohabitation à laquelle les divers protagonistes n'étaient guère habitués.



Ces travaux de mise en valeur et de sécurisation ont d'abord porté essentiellement sur la refonte totale de l'intérieur du monastère. Aujourd'hui, ce refuge propre, accueillant et sécurisé, fait l'admiration des visiteurs qui utilisent ces nouveaux aménagements. L'heureuse « cohabitation » entre le bois et l'acier de

l'ameublement confère à l'ensemble une harmonieuse modernité. A cela s'ajoute la nouvelle clarté obtenue par la réouverture des quatre portes qui donnaient autrefois accès à la galerie du cloître et qui avaient été obturées. Grâce au verre translucide dont elles sont équipées, ces nouvelles portes offrent un meilleur éclairage au refuge et contribuent ainsi à améliorer la convivialité.

Cependant, compte tenu de l'important volume de ce refuge, il n'était pas question, pour des raisons d'économie et de sécurité, de l'équiper d'une cheminée capable de le chauffer entièrement. Un choix délibéré a donc été fait : celui d'installer une cheminée de capacité modeste, mais capable de créer un point convivial autour duquel les randonneurs aimeront se réunir. N'en déplaise à quelques grincheux, ce bâtiment doit être considéré avant tout comme un refuge de montagne et non comme une résidence secondaire.

Si cet ancien monastère a conservé sa silhouette d'autrefois, par contre la brèche et la fosse ont vu leur aspect sensiblement modifié. D'abord, par la construction d'un parapet bordant la brèche, rappelant celui qui existait au XVII^{ème} siècle et qui avait disparu. Cette reconstruction était devenue indispensable du point de vue sécurité. Ce parapet formant balcon, est très apprécié par les visiteurs désireux d'admirer sans danger le panorama qui s'offre à leurs yeux.



L'autre élément qui a modifié l'aspect du site est la présence d'une passerelle de 10 mètres de portée surplombant le côté droit de la fosse. Elle a le double avantage d'offrir un accès facile à ce balcon et de pouvoir admirer les différents aménagements réalisés dans la fosse au XVII^{ème} siècle et qui avaient disparu sous des tonnes de terre et de pierres qui s'y étaient accumulées.

Après complet dégagement de cette fosse réalisé en 2008, on peut apercevoir maintenant les marches conduisant de l'esplanade à la grotte située au fond, à une quinzaine de mètres plus bas ainsi que le mur comportant une ouverture à arcade qui soutenait l'ancienne terrasse. Celle-ci a malheureusement aujourd'hui disparu du fait de son effondrement. Sur le côté gauche de la fosse, une autre passerelle

conduit de la brèche au logis « Elzéar ». Bien que ces passerelles aient été réalisées de façon moderne en acier galvanisé avec rambardes de protection, elles s'intègrent bien dans le paysage, le « mélange des genres » ayant, là aussi, fait l'objet d'un choix délibéré pour des raisons d'économie et surtout de résistance compte tenu de leur grande portée. L'emploi du bois ou d'arcades en pierre n'était pas envisageable.

Un escalier avait été construit au XVII^{ème} siècle pour descendre de l'esplanade. Lui aussi avait disparu sous des décombres et après son dégagement, il a été protégé par un caillebotis métallique qui en interdit l'accès au public, mais qui permet de l'apercevoir. Il se situe dans le prolongement de la passerelle.

Un muret en pierre, identique au parapet de la brèche, a remplacé la barrière métallique qui séparait l'esplanade de la fosse.

Enfin, l'édicule surplombant la citerne était en mauvais état. Après curage complet de celle-ci, il a été entièrement refait. Un anneau plat en pierre taillée le ceinture au sol, rappelant ainsi la configuration qu'avait autrefois cette citerne. La hauteur de l'édicule, volontairement limitée à 50 centimètres, offre aux visiteurs la possibilité de s'asseoir à l'ombre du grand cèdre qui le juxte et de pouvoir profiter pleinement de la fraîcheur offerte par ce point d'eau. C'est en quelque sorte un centre d'accueil convivial tout à fait au goût des randonneurs.

L'esplanade avait été autrefois recouverte d'une calade en pierre. Très dégradée au fil du temps, ce n'était plus qu'une juxtaposition de bosses et de creux très inesthétiques. Cette réfection, entièrement réalisée pas des bénévoles spécialement formés à ce travail délicat, contribue à la mise en valeur du site.

Autre aspect qui a été modifié : la signalétique. Elle avait été réalisée depuis cinquante ans de façon quelque peu « anarchique », sans idée d'ensemble, par des panneaux métalliques ou en bois très disparates ou par des inscriptions peintes sur les rochers, Dans un souci d'une meilleure information et d'esthétique, l'architecte a repensé l'ensemble et a fait réaliser des panneaux métalliques avec inscriptions en creux, destinés à l'information du public ou la sécurité. Ils sont disposés en certains points du site, et plus particulièrement dans le refuge où un résumé de l'histoire du Prieuré sera donné prochainement.

Dans un lieu aussi fréquenté que le Prieuré, il est indispensable de tenir compte des impératifs de salubrité et d'hygiène. C'est pourquoi les W.C. réalisés il y a quelques années assez sommairement, étaient devenus insuffisants. Ils seront reconstruits selon une technique largement éprouvée en montagne, dite à « lombricompostage » qui consiste à faire digérer les matières par des vers lombrics qui les restituent sous forme de compost. Ces W.C. seront installés dans une cabine spécialement conçue, en contrebas de la chapelle sur le versant nord et à demi enterrée, qui ne déparera pas le paysage.

Les Amis de Sainte Victoire, qui ont contribué de façon importante à ce programme de mise en valeur, sont heureux de pouvoir offrir aux nombreux visiteurs, un site propre, accueillant et sécurisé.

Jean Cathala

BOUILLON DE CULTURE

Voici, pris sur le vif, quelques échanges sur internet entre membres de l'association, lors des vœux du 1^{er} janvier 2009 :

- « Pour les siècles à venir, les travaux réalisés lors du dernier plan feront certainement date dans l'histoire du Prieuré! Et cela, grâce à votre enthousiasme, à votre courage et votre esprit d'entreprise. Il a dû en falloir du temps, de l'énergie et de l'opiniâtreté pour monter et réaliser un tel projet ! Même si plusieurs acteurs institutionnels sont à remercier, la genèse de cette aventure revient aux « Amis de Sainte Victoire ». Sans eux, rien n'eût été possible! Aussi gloire à vous ! Merci à vous de m'avoir si chaleureusement accueilli au Prieuré où camaraderie, partage, convivialité, bonne humeur, amour, esprit d'équipe et amour du travail bien fait font loi. Vous côtoyer en ce haut lieu de Provence est un vrai plaisir non seulement parce que le site est grandiose, mais aussi parce que les bâtisseurs sont des individus de qualité.»

- « Merci pour tes propos. Sache que de notre côté, nous les "anciens", avons beaucoup apprécié la venue d'un groupe de "jeunes retraités" qui se sont montrés aussi sympas qu'enthousiastes et nul doute qu'ils sauront remplacer ceux qui commencent à prendre de l'âge. Sans votre participation, les travaux n'auraient pas eu l'ampleur qu'ils ont eue. Saluons donc ce renouveau qui augure bien d'un avenir qui s'annonce encore plein de projets.»

- « Tu as bien su, en peu de mots, résumer cette passion qui nous lie et nous rend heureux alors que nous arrivons de tous les horizons.

Il y a au Prieuré un esprit, un charme, une flamme qui fait que s'y retrouvent les hommes et les femmes unis dans l'effort, leur besoin de bien faire est clair. Oui, cette année a été celle du courage, de l'enthousiasme et de l'opiniâtreté, malgré nos âges. En un an nous avons franchi ensemble un siècle, pour, oh bonheur! enfin y trouver la lumière.

Merci donc à tous, merci pour cette amitié que l'on partage, les jeudis où nous oublions tout pour l'oeuvre commune. Merci à ceux qui ne peuvent pas toujours nous rejoindre. On ne les oublie pas pour autant ! »

- « Ce message montre combien est apprécié la convivialité et la solidarité que tous les Amis ont su perpétuer durant l'année écoulée, malgré la pression permanente due aux travaux du prieuré que nous avons tous menés à bonne fin; mais il y en a encore !

Que 2009 nous amène toujours plus d'amitié et de solidarité dans nos réalisations »

- « Je ne sais plus que dire après tous ces messages !

Juste, que vous comptez tous beaucoup pour moi, que j'ai trouvé au Prieuré de véritables Amis, chacun avec sa personnalité, mais tous unis dans un même élan de cœur.

Nous écrivons tous ensemble, une page de l'histoire du Prieuré et je suis fier d'être à vos côtés.

C'est Gilles Baudry qui a écrit : « Les rencontres sont multiples et diverses, mais dans celles qui sont rares et authentiques, il y a un accord trouvé avec soi-même. ». Je trouve que ça nous va bien !

J'espère qu'il y aura encore beaucoup d'autres jeudis, pleins de rires et de bonne humeur. »

- « Oui, c'est une chance pour chacun de pouvoir s'exprimer et de se réaliser à l'intérieur d'un groupe comme les bâtisseurs, tous animés d'une même foi à déplacer des montagnes ! Le résultat est là : une nouvelle page de l'Histoire du prieuré vient d'être signée par cette équipe, remplissant pleinement les deux objectifs que nous nous étions fixés, à savoir *améliorer l'accueil et assurer une meilleure sécurité des visiteurs* et le troisième : *mettre en valeur le passé médiéval du site* est en cours de réalisation ! L'architecte a su insuffler une vision d'ensemble moderniste, résolument du 21^{ème} siècle, mais qui se marie bien avec le passé. Bien sûr, le changement est toujours mal perçu par ceux dont on bouscule les habitudes...mais faisons le bilan des aspects positifs (convivialité du refuge, sécurité de la brèche, vision de la fosse et des vestiges sous le local d'Elzeard.) par rapport aux aspects négatifs (importance de la passerelle en métal...) : et là, pour chacun d'entre nous, la balance penche du bon côté ! (Il eut été illusoire de penser que des critiques ne puissent naître sur tel ou tel point !)

Reportons-nous 50 ans en arrière et essayons d'imaginer les « puristes » qui ont vu s'installer une toiture métallique sur la chapelle et le monastère.

Et pourtant, qui oserait, aujourd'hui, remettre ce choix en cause ?

Ici, comme en d'autres lieux, les passions conservatrices s'estomperont, mais nous pouvons déjà être fiers d'avoir été au cœur de ce projet qui marquera le site pour les décades à venir ! »

- « C'est juste...ce nouveau chapitre de notre histoire est très important. Qui aurait même envisagé pareils aménagements il y a 50 ans ? La notoriété de notre association a favorisé ce progrès...et cette notoriété nous la devons à nos anciens qui ont toujours prouvé que le travail réalisé était fait sérieusement. Je pense à A. Lagier, à H.Imoucha, à P.Jourdan, à Y. Lagier, à tous ceux qui, avec ténacité, avec discrétion, ont oeuvré pour l'accueil, pour l'entretien, pour les travaux.

Nous recueillons en quelque sorte le fruit de leur action, c'est formidable.

Exact, beaucoup, à l'époque, critiquaient les tôles de couverture. ...Vous imaginez le travail si nous avions mis des tuiles ! Avec tous les c... qui se seraient amusés à les casser, ce serait devenu un chantier permanent ! Et ce fut avec l'accord des Monuments Historiques. Donc continuons ...en gardant cet esprit d'accueil et de convivialité, de ténacité. C'est notre force... »

- « Je suis heureux de constater que la foi qui transporte les montagnes n'a pas du tout faibli au Prieuré et même s'est renforcée par la venue de nouveaux bâtisseurs »

« Dès lors qu'il y a changement, oui, la polémique enfle, quel que soit le domaine, entre les tenants de la modernité et ceux du conservatisme. Mais généralement, celle-ci s'estompe avec le temps et finit par ... tomber aux oubliettes !... D'une part, la résistance au changement est quasi-consubstantielle de la nature humaine. D'autre part, nous sommes dans un monde où tout change rapidement et où l'interdépendance est incontournable. Il est donc normal que des tensions

apparaissent. Aujourd'hui, pour réussir, il faut s'adapter au changement et maîtriser l'interdépendance. Dans le cas contraire, point de salut ! L'Association des Amis de Sainte Victoire n'échappe pas à ce qui précède ! Et c'est d'autant plus "complexe" pour elle, qu'elle est constituée de bénévoles collaborant depuis quelque temps et de manière assidue avec des acteurs qui ne le sont pas... Quoi qu'il en soit, ce que vous avez réalisé en collaboration avec le Grand Site, est brillant ! Nous devons nous appuyer sur un tel résultat et sur le crédit (acquis depuis fort longtemps et amplifié encore par les événements récents) qu'il nous donne pour réaliser les prochains plans qui, pour ce que j'en sais, me semblent passionnants. »

- « J'ai aussi vécu la "transition" entre les "anciens" et ce qu'on a appelé les "batisseïres".

Rappelons les faits :

Pendant plus de 25 ans, les "anciens" n'ont pu venir là-haut que les dimanches ou pendant certains week-ends, car ils travaillaient tous en semaine. Il faut donc leur rendre hommage car ce n'était pas facile et il leur fallait une solide dose de courage pour monter, la plupart du temps à pied, souvent lourdement chargés. Sans leur opiniâtreté et sans leur foi inébranlable, le Prieuré n'aurait jamais été réhabilité. De plus, ils n'avaient de compte à rendre à personne, si ce n'est à l'Architecte des Bâtiments de France qui se contentait souvent d'une brève description des restaurations pour donner son accord. Ce n'est donc pas étonnant que les bénévoles de l'époque considéraient le Prieuré comme leur chose. C'était leur œuvre.

Puis, est venue la période des "Batisseïres" qui a été fondée par Edmond et moi dans les années 80. Nous étions relativement nouveaux dans l'association et nous bénéficions du statut de retraité qui, par définition, possède du temps libre. De plus, nous étions assez déçus de constater qu'il n'y avait pas assez de bénévoles actifs. C'est pourquoi, nous avons institué le travail du jeudi qui nous permettait de travailler plus facilement en recrutant des "vrais actifs" retraités...

Mais pendant cette période de renouveau, nous étions restés relativement libres de faire ce que nous voulions, car aucun organisme ne nous surveillait ou nous imposait ses idées. C'est donc cette notion d'indépendance et de possession qui s'était inscrite dans les esprits et qui fut la plus difficile à combattre.

Et lorsqu' est venue la période où le Grand Site est arrivé, ce fut la révolution dans certains esprits qui n'avaient pas su évoluer et qui n'acceptaient pas cette intrusion dans nos affaires. Ils pensaient que nous allions perdre cette indépendance, voire notre âme. C'est, je crois, tout à fait compréhensible et il n'est pas étonnant que les polémiques s'installent.

Mais, le mal-être a bien fini par disparaître. »

Ces échanges montrent que, malgré quelques dissensions bien naturelles, nous formons une belle équipe encore capable de grandes choses !

Marc Leinekugel

LE RETOUR AUX SOURCES

Impressions recueillies auprès de 3 charmantes étudiantes en archéologie à l'issue de la campagne de fouilles de juin 2009.

Parties pour un stage de fouilles archéologiques, nous nous sommes embarquées dans une véritable aventure humaine hors du temps et de nos modes de vie.

La vie au Prieuré s'est déroulée comme une redécouverte de ce qui nous entoure : découverte des autres tant par la présence et l'apport de nos aînés que par l'organisation d'une vie en commun. Mais aussi de la nature environnante, à laquelle il a fallu nous intégrer, et du paysage exceptionnel qui s'offre à nos yeux à chaque minute.

S'agissant de fouilles, quelle surprise à notre arrivée de trouver casques et baudriers pour débiter nos premiers coups de pioches, suspendus dans le vide !

Même si les découvertes archéologiques sont restées mineures, nous n'oublierons pas la patience de Liliane et la joie de déterrer nos premiers morceaux de céramiques.

En bref, Sainte Victoire restera un lieu magique où nous serons heureuses de revenir, et c'est avec grand plaisir que nous pourrons faire partager cette belle expérience autour de nous.

Aurélie, Valentine et Morgane



LA FOSSE A MOITIE PLEINE OU A MOITIE VIDE

Avant la construction du Prieuré, lors de l'arrivée de l'abbé Aubert, vers 1651, le site présentait l'aspect d'un vallon descendant en pente douce, de la chapelle actuelle jusqu'au niveau du pied de l'arcade devant le logis d'Elzeard. Cet aven se prolongeait jusqu'au seuil de la grotte, 8 mètres plus bas, par cette cheminée étroite qui a été dégagée en 2008.

Nous savons que cette cheminée a été utilisée comme passage, à plusieurs reprises : d'abord par les moines qui descendaient au jardin des moines au 17^{ème} siècle, puis par le frère Elzeard en 1871 et par Maurice Court en 1946. Ce vallon et cette cheminée sont l'aboutissement d'un processus millénaire d'érosion du calcaire comme on le voit au Garagai de Cagolou ou de la Croix de Provence.

Pour expliquer le comblement, depuis le 18^{ème} siècle, de cette cheminée, comme nous la connaissons encore en 2006, il a fallu l'accumulation conjuguée de quelques grosses écaillés détachées de la falaise, des pierres abandonnées après la démolition du monastère, de la terre provenant de l'éboulement partiel du sol de l'esplanade, des détritiques de générations de randonneurs et du remblaiement effectué par nos anciens, représentant au total plus de 100 m³ de remblai.

Au vu de ce qui a été dégagé récemment de cette fosse, on imagine que, sans l'action de l'homme, la nature n'aurait pas réussi à elle seule à combler ce garagai, pas plus avant le 17^{ème} siècle qu'après.

... Il est donc plutôt vraisemblable d'imaginer que l'abbé Aubert ait trouvé, dès son installation sur place en 1653, ce garagai ouvert jusqu'à la grotte, même si le passage était assez vertical et exigü, au droit de la cheminée.

Pour étayer cette hypothèse, on peut s'appuyer sur la chronologie des actes notariés de l'époque en écrivant l'histoire ainsi :

L'abbé Aubert décide en 1651, de développer la fréquentation de la chapelle Venture : « *En 1651, il fit dessein de renouveler la dévotion qui était autrefois à l'ermitage* » (cf Paulet)

Mais les conditions de réception des fidèles étaient très sommaires.

Sa première action, pour recevoir les pèlerins dans des conditions décentes, consistera à reconstruire la chapelle Venture, tombée en ruine :

L'acte de fondation de 1664 indique que l'abbé Aubert « ***a fait reffaire tout de neuf l'ancienne chapelle de Sainte Victoire, qui estoit tombée d'elle-mesme et a fait eslever le bastiment à plus de quatorze pans d'hault. Et parce que le soleil ny entroit de tout l'hivert, a fait ouvrir la montagne du costé du midy, voullant opter la grande humiditté et randre, par ce moyen, le lieu beau et sain, aultant habitable qu'il estoit auparavant inhabitable.*** »

Puis, compte tenu de l'exiguïté de cette chapelle Venture reconstruite, il lança la création d'une chapelle souterraine, en agrandissant et en cherchant à joindre les 2 grottes situées au milieu de la falaise. Il aménage la descente vers la première grotte, en faisant sauter de gros blocs pour élargir la cheminée.

Dès 1654, la première grotte est utilisée comme crypte : « *Durant ces travaux, le 25 octobre 1654, le clergé de Saint-Sauveur, sa musique et les pénitents de*

l'observance portèrent une statue de Notre Dame de la Victoire qu'ils placèrent dans une grotte au-dessous de l'ancienne chapelle » nous dit l'abbé Constantin.

-L'abbé Aubert écrit encore dans sa déposition de 1671 : « *c'est aussi joignant l'ermitage au midi où la situation estant plus douce et moins froide que ce qui est déjà bati, le dessain est de batir pour ... tout touchant et confrontant et où j'y ai entrepris l'ouverture d'une belle caverne dans le rocher pour dessain d'une chapelle* » laissant entendre qu'il avait accès à cette grotte par ladite cheminée dès 1654.

Mais la rencontre avec un mécène, H. Lambert, vers 1653 et le lancement de la construction de la nouvelle chapelle Sainte Victoire en 1653 lui fait rapidement arrêter le chantier pharaonique de jonction des deux grottes :

H. Lambert dit, dans sa fondation du 20 octobre 1665, « *qu'il commença, il y a environ douze ans, de faire construire et bâtir une église et sacristie* », soit en 1653. Le cœur de cette chapelle est même terminé en 1658 :

« *L'an mil six cent cinquante huit et le quatrième jour du mois de may la proforme messire Henry de Clapiers de Seguiran, seigneur de Vauvenargues lequel mû de dévotion envers la très sainte vierge notre dame de la victoire érigée à la montagne dite de sainte victoire dans terroir dudit Vauvenargues et affin que le divin service fut fait dans l'église nouvellement construite à ladite montagne...* ».

A partir de cette date de 1658, il est clair que le projet d'une petite chapelle souterraine n'a plus de raison d'être car la nouvelle chapelle est opérationnelle.

Pour justifier encore du libre passage dans la cheminée, en 1659, le « nouveau bail » signé par l'abbé Aubert concernant le jardin des Moines est explicite :

« *L'an mil six cent cinquante neuf et le 8ème jour du mois de février... sachez tous présents et à venir que constitué en sa personne par devant moy notaire messire Gaspard de Garnier de Russan sieur de Rousset et St Antonin sur Baillon lequel en considération de la bonne intention qu'il a toujours eue pour la chapelle et hermitage de Ste Victoire vulgairement dite Ste Venture située en la sommité du roc et montagne qui en porte le nom à l'extrémité du terroir de Vauvenargues faisant la dite montagne de toute ancienneté séparation d'entre le terroir de Vauvenargues d'avec d'iceluy dudit St Antonin de levant à couchant demeurant toute l'eau pendant d'icelle vers le midy terroir dudit St Antonin et du septentrion dudit Vauvenargues ayant puis quelques années étant fait par quelques personnes affectionnées audit hermitage et par l'entremise et soing de messire Jean Aubert prêtre du lieu de Cotignac une ouverture au dit roc du coté du midy à l'endroit où est à présent la chapelle pour la salubrité de l'air et commodité de ceux qui y résident par laquelle on descend avec une échelle dans certaine contenance de terrain située dans le dit roc et montagne, terroir de St Antonin* »

Le parapet de la brèche est terminé en 1663.

Le Monastère, et donc le mur de soutènement de l'esplanade, est terminé en 1664 pour l'arrivée des frères Carmes au Monastère.

C'est sans doute à cette époque que l'abbé Aubert élargit le passage en haut de la cheminée, en creusant dans le substrat pour aménager l'escalier partant de

l'esplanade et construire les deux murs de soutènement de la terrasse qui va recouvrir la fosse.

Cette terrasse est alors construite, après 1664, dès que le Monastère est terminé.



La juxtaposition de tous ces textes notariés et contemporains donne une certaine crédibilité à l'hypothèse d'une libre circulation dans ce garagai du Prieuré depuis la nuit des temps, mais ceci n'entraîne que la responsabilité de son auteur...

Marc Leinekugel

HOMMAGE A HENRI IMOUCHA

BALLADE DES AMIS DE SAINTE VICTOIRE

Bienvenus les Amis de tous pays,
Au prieuré arrivés, vous voici.
Admirez ce site par des moines construit
Et par nous restauré aujourd'hui.
Franchissez ce porche par deux Saints gardé.
Imprégnez-vous de l'esprit du temps passé.
Marchez sur cette calade pour vous refaite
Initiés pour la faire par René Sette.
Enthousiastes et généreux vous pouvez
Aux Amis de Sainte Victoire adhérer.

Dans le rocher une brèche taillée,
Aux rayons solaires permet de passer.
Un cèdre majestueux et cinquantenaire
Fièrement se dresse et abrite ce sanctuaire.
Sainte Venture une chapelle du moyen âge
Adossée dans le roc méridional se cache
Et à sa recherche nous nous consacrons.
Creusant et remontant pierres et moellons
Enthousiastes et généreux vous pouvez
Aux Amis de Sainte Victoire adhérer.

Dans la falaise à quinze mètres sous la brèche,
Une ancienne grotte a été retrouvée
A proximité du Jardin des Moines.
Et avec la fosse elle communiquait
Permettant ainsi le passage des moines.
Bouchée et comblée par sécurité
Elle permet, aujourd'hui fouilles et recherches,
Livrant à Liliane l'histoire du passé.
Avec tous les Bénévoles passionnés
Elle fouille inlassablement, sans arrêt.
Enthousiastes et généreux vous pouvez
Aux Amis de Sainte Victoire adhérer.

Henri Imoucha, MERCI grâce à toi,
Il y a un demi-siècle déjà
Pour restaurer et faire vivre ce site,
Les amis de Sainte Victoire tu créas.
Aujourd'hui animés par la même foi
Nous les "batisseïres" à ta suite
Fidèles vois-tu chaque jeudi nous sommes là.
Enthousiastes et généreux vous devez
Aux Amis de Sainte Victoire adhérer.

Claude Taisne

POINT SUR NOS RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

Pourquoi ces recherches ?

Restaurer, entretenir, mettre en valeur, embellir un site sont des tâches dignes d'intérêt ou d'admiration. Mais ce n'est pas tout car, pour bien apprécier un site, il faut aussi en connaître l'histoire, essayer de comprendre pourquoi et comment il a été créé et quelles ont été les motivations de ses fondateurs.

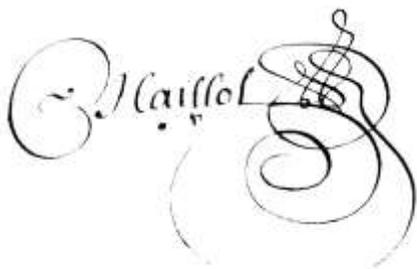
En ce qui concerne le Prieuré de Sainte Victoire, nous connaissons une partie de son histoire, mais pour tenter de mieux la comprendre et d'éclaircir certains aspects qui sont encore dans l'ombre, nous nous sommes penchés, Marc Leinekugel, Louis Cochet, Henry de Lander et moi-même, aidés aussi par André Cochet, le frère de Louis, sur les documents bibliographiques entreposés aux Archives Départementales de la ville d'Aix et dont nous connaissons l'existence par des études remarquables, l'une réalisée par l'abbé Paulet en 1905 et l'autre par Maurice Court en 1946.

D'abord, disons toute l'admiration que nous avons envers ces deux personnages, qui ont certainement consacré de nombreuses heures à effectuer des recherches dans les bibliothèques ou les archives de la région. Ils firent preuve d'une patience de « bénédictins » car, à ces époques, les documents qu'ils ont trouvés et qu'ils ont voulu décrypter, étaient certainement très dispersés et étaient probablement enfouis dans des placards poussiéreux des nombreux notaires de la ville. Notre admiration va d'abord vers l'abbé Paulet qui a été le véritable précurseur de ces recherches et sans lui, nous en saurions certainement bien moins sur l'histoire du Prieuré. Maurice Court ne manque pas de mérite lui non plus, car il a étendu les recherches faites par l'abbé Paulet et les a disséquées de façon détaillée. C'est donc le désir d'éclaircir certains points ou de compléter nos connaissances qui nous a conduits à élargir les recherches en nous rendant aux archives départementales.

Aujourd'hui, la recherche de ces documents est grandement facilitée. Modernisme oblige, grâce à cet outil irremplaçable qu'est l'informatique, ils sont tous répertoriés, entreposés au même endroit et classés selon des méthodes très précises. Si on en possède la référence (la « cote »), il est aisé de les retrouver. Ils sont alors consultables sans difficulté et il est possible de les photographier sur place, ce qui permet leur examen chez soi, en toute tranquillité sur son ordinateur. C'est beaucoup plus confortable.

Nous avons été cependant confrontés à plusieurs difficultés. La première concerne les documents eux-mêmes. Ils sont regroupés par année et par notaire et sont reliés ensemble de façon très rustique, parfois sur 30 cm d'épaisseur. La recherche, l'ouverture et l'examen des pages concernées exigent une extrême délicatesse de geste et les photographier bien à plat pour que la photo soit nette s'avère souvent très difficile. N'oublions pas que ces documents sont vieux de quelques siècles et les supports sur lesquels ils ont été écrits ont beaucoup souffert de l'humidité et du vieillissement. Il arrive souvent que l'encre soit passée au travers du parchemin, ce qui rend la lecture peu aisée, le recto se mélangeant au verso.

Enfin, et ce n'est pas la moindre des difficultés, ces textes notariés étaient rédigés la plupart du temps dans un langage, qui leur était propre et qui n'a plus cours aujourd'hui, sans parler de l'orthographe assez fantaisiste des clercs chargés de la rédaction ou de la copie des textes. Ajoutons à cela, le vocabulaire et les tournures de phrases qui rendent parfois les textes sinon incompréhensibles, du moins peu aisés à déchiffrer. Citons par exemple, des phrases extrêmement longues, s'étalant sur plusieurs pages et tellement ambiguës, qu'on a du mal à en discerner le sens et à en trouver la fin. Elles comportaient de nombreuses répétitions formulées de façons différentes qui laissent penser que les notaires étaient payés à la ligne, voire au mot. Ceci n'est pas une plaisanterie et nous a été confirmé par des spécialistes ! Si nos notaires d'aujourd'hui ont fait de notables progrès, ils n'ont pas encore perdu complètement leurs vieilles habitudes et leurs documents sont souvent difficiles à comprendre !



Enfin, cerise sur le gâteau, les écritures étaient, elles aussi, très fantaisistes, comprenant de nombreuses volutes dignes des enluminures que l'on voyait sur les manuscrits du Moyen Age. Ces « fantaisies » étaient sans doute la marque personnelle du notaire ou de son clerc. Admirons au passage les signatures qui sont de véritables œuvres d'art, comme en témoigne

l'exemple ci-contre.

Tout ceci pour dire que la lecture et l'interprétation (j'allais dire la traduction) de ces documents n'est pas chose aisée pour des personnes non initiées. Nous y avons passé beaucoup de temps, mais avec un peu d'habitude et beaucoup de fatigue oculaire, nous avons quand même réussi à déchiffrer l'essentiel des documents retrouvés aux archives départementales. Quelques mots ou même certaines portions de phrase n'ont cependant pu être traduits, ce qui laisse des « blancs » dans la transcription, mais nous avons pu dégager le sens général du texte et confirmer ainsi ce que l'Abbé Paulet et Maurice Court avaient eux-mêmes réussi à déchiffrer. Un dernier point concernant l'utilisation de l'informatique. Grâce aux talents indéniables de Marc dans ce domaine, après que nous ayons photographié tous ces documents et après qu'il les ait transposés sur ordinateur et les avoir agrandis, il a inclus en couleur, entre chaque ligne, la traduction correspondante. Ce procédé facilite la relecture et surtout l'exploitation ultérieure des passages essentiels. Vive l'informatique !

La première phase de l'étude dont il vient d'être question concerne donc les documents du XVII^{ème} siècle dont nous avons eu connaissance grâce aux travaux de l'abbé Paulet et Maurice Court. Mais sommes-nous sûrs que ces documents soient les seuls qui concernent le Prieuré ? Y en a-t-il d'autres qui dorment ici ou là ?

En effet, nous avons pu constater, en examinant succinctement l'énorme quantité de textes entreposés aux archives départementales, qu'au XVII^{ème} siècle les gens étaient extrêmement méticuleux et qu'ils passaient volontiers devant notaire pour faire établir toutes sortes de documents, car en dehors des textes vraiment importants tels que donations, prêts, testaments, constructions, baux etc... beaucoup nous paraissent d'intérêt mineur ou même futiles et nous ne les ferions certainement pas aujourd'hui. Et si pour le prieuré nous avons pu avoir connaissance de textes concernant les donations de terres, les conventions passées entre les fondateurs et les moines, ce qui est normal, par contre beaucoup de passages sont consacrés au nombre et au coût des messes qui devaient être dites pour le repos de l'âme de tel ou tel personnage ou aux sommes destinées à l'achat de vêtements. Le mobilier destiné à l'usage du prêtre était aussi comptabilisé avec grande précision, etc...L'abbé Aubert a été très pointilleux à ce sujet et il a su préserver son avenir de façon extrêmement précise. Ce qui nous paraît être des détails devait être considéré comme important à l'époque.

Par contre, chose étonnante, pratiquement aucun texte ne précise la façon dont le Prieuré a été construit, qui en a été l'architecte, quels ont été les moyens matériels et humains utilisés, comment les matériaux et matériels ont été acheminés, comment ils ont été commandés aux artisans de la région, etc... Ceci est très surprenant de la part de gens si méticuleux et nous nous posons beaucoup de questions quant à l'existence d'autres textes qui pourraient mieux nous éclairer. S'ils existent, où sont-ils ? Comment les découvrir ? Il serait donc très important de pouvoir les trouver et les interpréter.

Pour répondre à ces questions, la solution serait qu'un paléographe spécialiste en écriture du XVII^{ème} siècle, puisse aller consulter tous les documents (notariaux ou autres) de cette époque qui sont entreposés aux archives départementales ou dans des bibliothèques, puisse les identifier et en dresser la liste de façon à pouvoir les exploiter. Nous sollicitons donc la ou les personnes qui, ayant suffisamment de temps et de compétences, pourrait effectuer ce long travail de recherches. Par exemple, un étudiant en histoire ne pourrait-il pas consacrer une thèse à ces recherches ?

Ce qui vient d'être dit concerne le XVII^{ème} siècle. Mais pour les périodes qui l'ont précédé, et plus particulièrement les XII^{ème} ou XIII^{ème} siècle, époques à laquelle l'ancienne chapelle Venture a été probablement construite, nous n'avons aucun document susceptible de nous éclairer sur la construction et l'emplacement de cette chapelle. A noter que les textes du Moyen Age sont encore plus difficiles à consulter que ceux du XVII^{ème} et même si on peut soupçonner leur existence, nous sommes dans l'impossibilité de les identifier et de les lire car ils exigent des connaissances très particulières du vocabulaire et des écritures de ces époques.

Il serait donc particulièrement intéressant que ce travail de recherche puisse être étendu aux 12^{ème} ou 13^{ème} siècle. Là encore, nous faisons un appel à ces spécialistes. Qui l'entendra et qui voudra bien nous répondre ?

Jean Cathala

LA CHAPELLE VENTURE N'EXISTE PAS ?

Après 3 années de fouilles archéologiques sans trouver le moindre vestige de cette chapelle supposée du Moyen-âge, on peut se poser quelques questions : cette chapelle a-t-elle vraiment existé ? Et, si oui, pourquoi n'a-t-on rien trouvé ? Les participants à la dernière campagne de fouilles de juin 2009 sont très déçus de n'avoir rien découvert de cette chapelle : aucune trace de construction antérieure au 17^{ème} siècle !

Et pourtant des textes notariés anciens prouvent l'existence de cette chapelle Venture:

- En 1251, on a trace de fonds collectés de la chapelle Santa Aventura.

- Depuis 1546, il est fait état du pèlerinage des Pertuisiens.

- Le 23 février 1572, des notaires de la ville d'Aix se réunissent dans ladite chapelle **« considérant le peu de commodité dudit édifice »** et font des dons pour entreprendre des réparations.

- Vers 1660, Honoré Bouche, dans la « Chorographie et l'Histoire de la Provence », écrit : **« au sommet (de la montagne) il y a une petite cour verdoyante toute environnée de roches escarpées, excepté à une fente par laquelle on y entre et, à l'extrémité de cette cour, un ermitage fort solitaire qui n'a pourtant point été déserté jusques à maintenant de quelques personnes pieuses et dévotes qui y ont vécu austèrement et fait pénitence »**.

- Le 29 Février 1664, H. Lambert, dans l'acte de fondation au couvent des Carmes remonte beaucoup plus loin : **« Comme soit que dans le terroir de Vauvenargues, diocèse de cette ville d'Aix, y ayt une haulte montagne, appelée vulgairement Sainte Venture et advant le crestianisme le rocher de la Victoire, à cause d'une dévotion qu'il y avait d'une déesse fausse divinité des payens, au sommet de laquelle les premiers chrétiens avaient fait bastir une chapelle appelée Sainte Victoire, après avoir abattu celle desditz payens, y ayant heu plusieurs hermites quy, ayant fait dessein d'y faire leur résidence, n'auroient peu y demurer à cause de l'aspreté et rigueur du lieu, manque d'eau et de logement, ensemble des grandz vantz et incommodités qu'y s'y trouvoient, ayant tous esté constraindz de desloger »**

Mais, cette chapelle Venture, du temps de l'abbé Aubert se trouvait dans un état de délabrement total que les textes de l'époque décrivent très clairement :

- En 1664, H. Lambert précise qu'il **« a fait refaire tout de neuf l'ancienne chapelle de sainte Victoire qui était tombée d'elle-même »**

- En 1671, Jean Aubert écrit : **« je y en ai fait ériger par mes soins, peines et industries celle de nostre dame de Victoire pour la convenance du nom, renouvelé la première et restaurée laquelle ainsi escartée estoit continuellement toute ouverte et come en ruine faute d'estre soignée et qu'on estoit annuellement en juste scrupule d'y célébrer la messe le jour de la feste 24 avril, la procession dudit Vauvenargues y arrivant à cause qu'elle restoit libre à diverses hasards et que les bergers la profanaient continuellement come une estable par leur bêtes d'arrérage qu'elle estoit si pauvre qu'il n'y avoit pas seulement une nape ni pierre sacrée et ...**

à cause qu'elle restoit ainsi profanée et qu'il y pleuvait et passaient les vents partout , on avoit basti au dehors un autel pour y célébrer que j'abatis après avoir tout ... remis, on y confessait sur quelques pierres à plat terre pour tribunaux ».

- L'abbé Paullet écrit encore en 1905 : « De plus, **la chapelle de Sainte Victoire, tombée d'elle-même, n'était plus qu'un monceau de ruines au XVI^{ème} siècle** ».

Après avoir relu tout cela, on comprend mieux qu'on ne retrouve aucun indice antérieur au 17^{ème} siècle :

Dans les années 1650, l'abbé Aubert a reconstruit entièrement la chapelle Venture qui était tombée en ruine, sans doute en réutilisant des pierres de l'ancienne construction, mais en les liant avec du mortier de son temps. On sait que l'abbé Aubert « ne faisait pas dans la dentelle » quand il entreprit les travaux pharaoniques du Prieuré et ne cherchait pas particulièrement à préserver les traces du passé... L'emplacement le plus vraisemblable de reconstruction de la chapelle Venture se situerait devant le local d'Elzeard.

Cette hypothèse donne alors une raison d'être à ce mur voûté qui serait le vestige de la nef de cette nouvelle chapelle et à cette arcade du 17^{ème} siècle qui a dû servir d'entrée dans la chapelle Venture, reconstruite juste derrière et qui fut recouverte par la terrasse dallée aboutissant à la brèche !

C'est ainsi qu'en 1806, le chroniqueur Roux Alphérand, déclare avoir vu: la terrasse, le parapet de la brèche et cette nouvelle chapelle souterraine: « *en avançant au midi, on a construit une terrasse qui termine la cour et au bout de laquelle est un balcon en pierres qui joint les deux rochers taillés à pic, à une hauteur effrayante. Sous cette terrasse est une chapelle voutée qui reçoit du jour par une trappe dans la terrasse.* ».

Deux tableaux de l'époque font apparaître très nettement ce puits de lumière et on s'aperçoit qu'il est effectivement dans l'axe de cette chapelle, derrière l'arcade.

Ce qui embrouille notre compréhension, c'est l'enchevêtrement de bâtis qui ne peuvent s'expliquer que par un étalement dans le temps, en fonction de l'état d'avancement de la construction du Prieuré : une dizaine d'années après la reconstruction de la chapelle Venture, le Monastère fut construit dans les années 1664, impliquant la destruction de la partie gauche de la voûte de la nouvelle chapelle Venture dont l'existence n'était plus essentielle, puisque la chapelle du Prieuré était opérationnelle depuis 1658. Le mur à l'arcade allait être utilisé pour servir de soutènement à la terrasse dallée qui devait être construite sur la fosse.

Puis, on eut l'idée, avant l'arrivée des Camaldules en 1681, de créer un accès direct des cellules des moines, par le cloître, vers la grotte et le jardin des Moines en bâtissant un escalier, le long du mur Sud du Monastère, qui allait s'appuyer sur les restes de la voûte de la chapelle Venture.

Alors, oui la chapelle Venture a bien existé mais elle a été entièrement détruite puis reconstruite tout de neuf par l'abbé Aubert et ce que l'on voit aujourd'hui ne sont plus que les vestiges de la chapelle du 17^{ème} siècle. Nous pouvons regretter de ne voir aucune trace de l'ancienne chapelle, mais on ne peut pas accuser l'abbé Aubert d'avoir voulu effacer les traces de l'Histoire, car il en restait si peu à son époque.

Marc Leinekugel

IL FAUT SAUVER LE FRERE GREGOIRE

Une chandelle diffuse une faible clarté dans le monastère, là haut au Prieuré. Le jour va se lever et déjà règne une certaine agitation parmi la petite communauté. L'inquiétude est palpable : le frère Grégoire a passé une très mauvaise nuit : il est malade ! Etienne-Marie, le frère infirmier, ne quitte pas le chevet du plus jeune des moines. Celui-ci, les yeux brillants de fièvre, transpirant ou grelottant, ne cesse de s'agiter sur la couche de sa petite cellule. Ses compagnons l'entourent ; personne n'ose exprimer une pensée commune à tous. Et si c'était la peste, puisqu'il faut l'appeler par son nom ? Ce terrible fléau a ravagé plusieurs fois la Provence et vient de sévir à Londres. Etienne-Marie, après avoir examiné soigneusement le jeune moine, rassure les autres : il n'y a pas de bubons sous les aisselles et autres symptômes alarmants. L'atmosphère se détend à peine. La maladie est une hantise à cette époque-là. La peste reviendra en Provence et ravagera le pays. Un navire marchand la rapportera d'une des Echelles du Levant* en 1720.

Le Prieur demande aux moines d'aller implorer la Vierge Marie pour une prompt guérison du frère Grégoire. On met beaucoup de ferveur pour accomplir cet acte, chacun étant persuadé que les prières interviennent pour une grande part dans le rétablissement d'un malade, et les frères se relaient sans discontinuer dans la chapelle : c'est la compassion envers l'un des leurs.

Pendant ce temps, Etienne-Marie réfléchit au traitement à appliquer. Ce moine, issu d'une famille aisée d'Aix en Provence, a pu payer ses études de médecine à la faculté de Montpellier, cette dernière étant à la pointe de cette discipline. Après trois années passées à étudier, Etienne-Marie s'en est revenu, plein d'usage et raison, dans sa bonne ville. Et avec beaucoup d'abnégation, il a mis ses connaissances au service de son prochain. Rentré dans les Ordres, il a visité monastères et couvents pour soigner religieux et indigents recevant asile. Sa vie exemplaire et ses qualités professionnelles ont été remarquées par Monseigneur l'Archevêque d'Aix qui a décidé de le nommer en tant qu'infirmier, là-haut au Prieuré, sachant qu'en ce lieu éloigné et difficile d'accès, on nécessitait un homme sage et compétent. Le bon frère infirmier n'utilisera pas, pour guérir Grégoire, les pratiques de la médecine d'alors ; il ne pratiquera pas la saignée ou l'administration d'un clystère, toutes les deux affaiblissant considérablement le patient. D'autant plus que ce dernier ne vomit pas ou ne présente pas de dérangement intestinal. Mais il s'agit de faire tomber cette forte fièvre.

Dans sa cellule, Etienne-Marie a rangé soigneusement des bocaux étiquetés et contenant des plantes médicinales : feuilles d'olivier, thym, sauge ... qu'il prend soin de renouveler de temps à autre. Pour soigner Grégoire, il va lui donner une décoction de feuilles d'olivier, assez bon fébrifuge. Mais là-haut, la pharmacopée est limitée, les conditions climatiques ne permettant pas la culture de toutes les plantes utiles à la guérison. Bien souvent, le frère infirmier se prend à rêver d'un jardin des simples* comme dans la grande majorité des monastères. Un petit lopin de terre, situé dans un coin de l'esplanade ou du jardin, dédié à la Vierge et agrémenté de quelques fleurs bleues, couleur attribuée à cette dernière, voilà le rêve pour Etienne-Marie !

La fièvre de notre malade a quelque peu faibli et il somnole. Les autres moines se sentent un peu rassurés. Cependant, pour le frère infirmier, il faut rester vigilant. Effectivement, alors que le soleil commence à raser l'horizon au Ponant, le frère Grégoire s'agite à nouveau et force est de constater qu'il est à nouveau sous l'emprise de la fièvre. Nouveau regain d'inquiétude parmi tous. Etienne-Marie décide alors de redonner la décoction déjà administrée le matin. Il sait que trop d'absorption d'un remède peut être néfaste au malade et qu'il doit être donné avec modération : c'est l'art de la posologie. La nuit tombe sur la montagne, le monastère s'enfonce dans l'ombre et les moines se relaient toujours pour aller prier dans la chapelle. Après le dernier office religieux, Grégoire boira encore une fois le breuvage concocté par le frère infirmier. Il passera une nuit plus calme.

Un soleil printanier éclaire le sommet des falaises qui surplombent l'esplanade. Etienne-Marie présente un visage plus détendu : son patient semble aller mieux, mais il est très faible. Il ne pourra reprendre son travail avant quelques jours. Les autres moines, lors des offices religieux, ont rendu grâce à la Vierge pour ce début de guérison. Mais il s'agit de rendre ses forces au malade. Le meilleur des moyens est de lui donner du bouillon de poule, des œufs et du lait. Effectivement, le frère Grégoire quelque temps après a pu reprendre son travail de bûcheron au sein de la communauté.

Ainsi va la vie, faite d'inquiétudes et de joies, pour les bons moines du Prieuré, comme ailleurs et au cours des temps passés et à venir.

*Les Echelles du Levant désignaient les ports de la Méditerranée orientale

*Les simples : plantes médicinales

Jacques Deburghraeve

LE MONDE ANIMAL AU PRIEURE

En dehors des chiens de toutes races, certains jours, les animaux qui posent le pied (la patte) sur notre calade sont plutôt rares : de temps en temps quelques ânes ou mulets,



des lamas (des vrais !), des oiseaux et sans doute quelques petits animaux sauvages, à la nuit tombée, ou même un sanglier audacieux ?

En revanche, dans le ciel de notre Prieuré, c'est un défilé permanent ou presque, d'animaux en tous genres : du Lama et de l'Alouette au Tigre, il s'agit des hélicoptères bien sûr. Et, en ce début du 21^{ème} siècle, l'honneur revient incontestablement à l'Écureuil; car c'est lui qui assure le transport des équipements et matériaux nécessaires à la réalisation de nos chantiers. On peut donc lui accorder les quelques lignes qui suivent.



Qui est-il ? Il est en fait le successeur de l'Alouette 3 - dont le dernier exemplaire de la Sécurité civile vient d'entrer au Musée, comme on vient de le voir à la télévision.

Né dans les années 70, il est conçu pour être par rapport à son prédécesseur, "l'hélicoptère plus": plus simple, plus performant, plus aérodynamique et surtout plus économique (prix et coût de fonctionnement), ce qui lui vaut son nom de baptême.

Ceci est obtenu entre autre par l'évolution de la technologie (matériaux, emboutissage, réduction du nombre de pièces) et aussi par l'emprunt à l'industrie automobile, notamment les méthodes de travail (chaîne) et certaines pièces (non vitales). C'est ainsi également qu'il est équipé d'un rotor de queue classique, et non du "fenestron" réservé aux machines plus élaborées.



Voici donc la naissance du nouveau produit de la SNIAS (devenue EUROCOPTER), en quelques chiffres (selon versions):

- 5 places dont un pilote
 - poids maximum : 2,8 tonnes
 - charge transportable à l'élingue (câble de plusieurs dizaines de mètres accroché sous l'appareil) - "sling" en anglais :1,4 tonnes
 - vitesse maximum : 150...noeuds (280 km/h)
 - clients français : gendarmerie, EDF, armée française, privés...
- Depuis le début, il a été vendu dans le monde entier à quelques milliers d'exemplaires, aussi bien en mono qu'en bimoteur (turbines).

Francis Capron

POETES ET PROSATEURS DE SAINTE VICTOIRE

De nombreux romanciers ont magnifié Sainte Victoire. Citons-en quelques uns :

- Bruno Durand, lauréat des jeux floraux du Félibrige en 1913, écrivit une plaquette sur Sainte Victoire en 1965 et préfaça le guide de Sainte Victoire d'Henri Imoucha.

- Emile Zola, grand marcheur et amoureux de Sainte Victoire écrivit :

*« Autour d'Aix la romaine, il n'est pas de ravins
Pas de rochers perdus au pendant des collines,
Dans la vallée en fleurs, pas de lointains sentiers
Où l'on ne puisse voir l'empreinte de mes pieds. »*

- Frédéric Mistral, a chanté Saint Ser en un cantique émouvant :

*« San Ser dou mondo si ritiro
Dinsuno baumo de Roucas
La pas di Dieu aqui respiro
Entre li pins é li blancas »*

*« St Ser du monde se retire
Dans une grotte escarpée
La paix de Dieu ici respire
Entre les pins et le calcaire »*

- Joseph d'Arbaud :

*Et toi cœur de la campagne aixoise, temple et autel, esprit et roc :
Sainte Victoire explique la méditation d'un Vauvenargues, l'éloquence d'un Mira-
beau, l'art d'un Cézanne, le lyrisme d'un Joachim Gasquet.*

- Charles Mauras :

*« Les plus anciens habitants du pays avaient commencé à l'appeler « Venturi »,
autrement dit, peut-être, l'autel et le trône des vents. »*

- Edmonde Charles-Roux :

*« Au-delà du bayon, Sainte Victoire, bloc fondamental, se dresse insensible,
semble-t-il, aux caprices des saisons. Rien d'éphémère ne la touche... »*

- Paul Souchon : (extrait des « Chants du stade ») :

*« Regarde, dit-elle, regarde ce triangle dressé, là- bas au fond du ciel
C'est le sommet de la victoire, le nid éblouissant de la foudre et du jour,
L'astre divin de la Provence. »*

- René Jouveau :

*« Paul Cézanne l'aima comme on aime une femme
En robe de parade au jour de ses vingt ans
Elle fut à ses yeux les « personnes » du drame
Avec leurs beaux noms grecs et leurs âmes d'enfant.
Sous la moire bruissante et douce de sa robe
Pour lui refleurissaient les reines d'autrefois
Avec leur jeune chair, candide comme l'aube
Et leurs beaux yeux mêlés de tendresse et d'effroi. »*

- Enfin, citons aussi le merveilleux livre de Jacqueline de Romilly et de bien d'autres encore, je ne peux tous les nommer ... Peut-être dans un prochain bulletin

Simone Revalor

LA VIGIE DE LA CROIX DE PROVENCE

Pour mieux couvrir le territoire dans sa lutte contre les incendies, le Conseil Général voulait déplacer la vigie de la Croix, sur la crête, près de l'arrivée du tracé jaune à l'Ouest du Prieuré.

En 2006, un appel d'offres fut lancé pour construire une vigie escamotable, avec un local d'habitation enterré, mais pour des raisons financières ce projet ne put aboutir.

Le Conseil Général a alors décidé de réaménager la vigie actuelle, à côté de la Croix de Provence, en conservant le local d'habitation en contrebas. Les travaux ont été réalisés ce printemps et cette cellule de guet est opérationnelle depuis fin Juin :

Cette cellule, fixée par des points d'ancrage métalliques, est constituée de 23 éléments en acier boulonnés entre eux lui permettant d'être montée et démontée, chaque été, par les pompiers qui la remiseront dans le local d'habitation, en dehors de la période estivale. Elle sera utilisée de fin juin à fin septembre.



Les décombres de l'ancienne vigie qui a été démontée, ont été héliportés dans la vallée.

Apprécions que cette vigie ne soit plus visible que 3 mois par an, mais on peut regretter qu'elle se détache encore plus que l'ancienne dans le ciel, au voisinage de la croix !

L'idée de prévoir son démontage et son entreposage dans le local de vie voisin est de bon sens, plutôt que de prévoir son hélipontage dans la vallée en fin de saison !

On peut aussi espérer qu'un jour le local de vie, repeint d'une couleur un peu violente, soit enterré, comme il était prévu dans le premier projet !

Sauveur Mamo

LE HAMEAU DU TROU

Le Conseil Général a commencé la remise en valeur du hameau du Trou du 17^{ème} siècle, près du refuge Cézanne, à 20 mn à pied du parking du Plan d'Enchois.

Il a confié cette tâche à l'architecte Xavier Boutin.

Le défrichage des accès a été réalisé et, entre le 8 et le 18 juin, des sondages archéologiques, menés par l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives), ont eu lieu sur le site afin de dater les diverses structures mises au jour : le sol carrelé de la chapelle retrouvé à 1,2 mètres sous les gravats, les murs et ouvertures de l'ermitage attenant, les murs et portes de plusieurs fermes, un four à pain, une aire de battage caladée, un deuxième puits enfoui dans les broussailles et de nombreuses restanques.

Un projet de consolidation et de réhabilitation des ruines sera proposé par Xavier Boutin en fonction des conclusions de ces sondages.

Il aura pour objectif de valoriser le site, annihilant en priorité les dangers que représentent les ruines de la Chapelle.

La restauration des accès signalés de manière minimaliste, et la consolidation des divers vestiges en sont le parangon. La voûte en ruine de la Chapelle, encore carrelée dessus prouvant l'existence d'un étage, et menaçant de s'écrouler, a été provisoirement renforcée à l'aide d'étais métalliques.

Les visiteurs pourront bientôt, en se promenant au milieu des vestiges de cette Chapelle et des fermes, imaginer la vie de ce hameau encore habité il y a moins de 100 ans !



Audrey Deleuze

Notez sur vos agendas :

Dimanche 25 avril 2010 : Le Roumavagi

Samedi 8 Mai 2010 : Journée Oecuménique

Samedi 26 juin 2010 : Les feux de la St Jean

Comité de rédaction :

Jean Cathala, Marc Leinekugel

Association des Amis de Sainte Victoire

Cotisation annuelle : Minimum 10€

Permanence : le mercredi après-midi, Le Ligourès

Tél. 06 09 09 24 65 ou 04 42 17 97 03

Siège social : Les Amis de Sainte Victoire – Maison de la vie associative

Le Ligourès – Place Romée de Villeneuve – 13090 Aix-en-Provence

Site internet : <http://www.amisdesaintevictoire.asso.fr>

Email : rs@amisdesaintevictoire.asso.fr



Conférence après l'Assemblée Générale du 19 Mars 2009



« Le Prieuré en musique » – 20 Juin 2009